

La Paroisse de Sainte-Cécile du Bic.

Le coquet village qui porte le nom de Ste Cécile du Bic est situé sur l'Intercolonial à 11 milles de Rimouski et à 150 milles de Québec. Le point le plus remarquable de sa physionomie est le pittoresque. Impossible de rêver des sites plus enchanteurs, des scènes plus variées et des points de vue plus charmants. C'est un beau et grand village disposé en amphithéâtre sur les bords d'une baie "assez vaste pour être majestueuse, et assez petite pour être embrassée d'un seul coup d'oeil", comme le dit J. C. Taché. Et cette baie elle-même est d'un pittoresque ravissant. Parsemée d'îlots riants qui



Bic.—Vue du village et du havre.

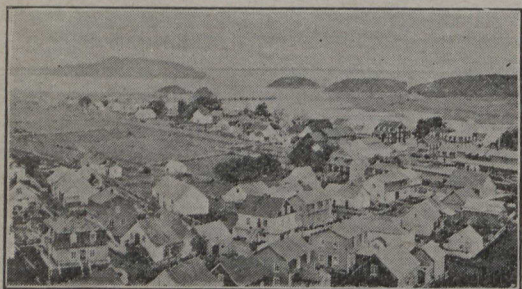
émergent à la surface de l'eau comme des bouquets de verdure, bordée par des falaises et des caps qui semblent toucher aux nues, alimentée par deux rivières qui après avoir coulé en cascades dans les gorges voisines viennent mêler leurs ondes aux flots de la mer, la baie du Bic présente le plus charmant coup d'oeil. Et tout cela a pour fond d'énormes montagnes, des pics abrupts et des sommets inabornables. Voilà la physionomie de cette jolie place d'eau, et ce sont ces avantages réunis qui lui ont valu l'appellation de "Suisse Québécoise", et qui ont déterminé une foule de touristes à en faire leur paradis pendant la belle saison. Enfin, pour termi-



Bic.—Vue du village.

ner cette description, qu'on nous permette de citer "l'Album du Touriste" de M. J. Lemoyne: "The bay of Bic is of incomparable beauty: the heroes of Mrs Brooke Emely Montague, on viewing it in 1767, exclaimed: I wish I were queen of Bic!"

Quel est maintenant l'origine de ce nom curieux donné à la paroisse. On a déjà prétendu que Bic est un nom sauvage. Cette opinion est tout à fait dépourvue de fondement, et rien de plus raisonnable que de supposer que le mot Bic n'est que la corruption du mot Pic, nom que Champlain paraît avoir donné à cette bourgade en 1603, alors qu'il remontait le St Laurent, accompagné de Lescarbot et de



Bic.—Le village.

Pontrincourt. Dès 1613, Champlain lui-même l'écrivit "bic", et plus tard les missionnaires l'écriront: bic, biq, bik, bisq. Et maintenant qu'est-ce qui a déterminé Champlain à donner ce nom? Ouvrons le journal de son voyage en 1626: "De Saint-Barnabé au Bic, il y a quatre heures, c'est une montagne fort haute et pointue, qui paraît au beau temps de douze à quinze lieues, et elle est seule de cette hauteur, au respect de quelques autres qui sont proche d'elle".

Le Bic est un endroit historique, et le premier événement dont fassent mention les annales aborigènes du pays s'est déroulé sur les bords encore sau-

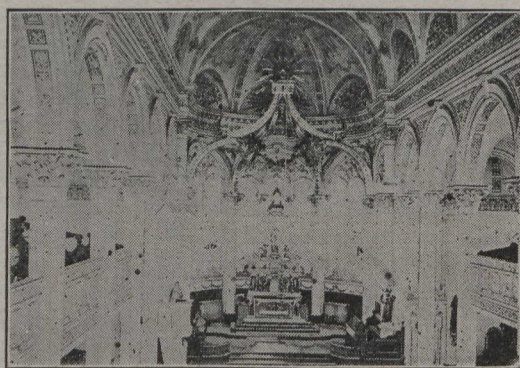
vages du Havre du "Vieux Bic". Ce fut en effet en 1533, deux ans avant le second voyage de Cartier qu'une troupe de Toudamens (Iroquois), massacra plusieurs centaines de Micmacs dans la caverne d'un des petits îlots qui ornent la baie du Bic, lequel îlot conserve encore aujourd'hui en souvenir de cette tragédie, le nom de "d'Islet au Massacre". Jacques Cartier qui rapporte cet événement au chapitre neuvième de sa "Seconde navigation", en eut lui-même le récit de Donnacona, Sachem de Stadacona. Deux ans plus tard, le même Jacques Cartier entra dans le havre du Bic, le 29 août 1535, et lui donnait le nom de "Havre aux Îlots St Jean". Sept ans plus tard Roberval accompagné de Jean-Alphonse de Lantoigne, son premier pilote, visitait le Bic et lui donnait le nom de "Cap de Marbre". Puis ce fut au tour de Champlain et de Lescarbot, en 1603. On lit en effet aux oeuvres de Champlain: "Dudiet Mantanne, nous vinsmes prendre connoissance du Pic, où il y a vingt lieues, qui est à laditte



Bic.—L'église.

bande du Su". A près Champlain, les missionnaires pénétrèrent à leur tour dans la bourgade du Bic, et d'après le texte des "Relations des Jésuites", il semble que des missionnaires ont dû y séjourner par intervalles, comme semble le prouver le passage suivant que nous choisissons entre mille: "Kahikohan, qui était venu du bik, le 17 au soir, s'en retourna au même lieu. Il avait apporté lettres du P. Albanel".

La seigneurie du Bic fut concédée en 1675 au Sieur Charles Denis Vitre, par Frontenac. On trouve l'acte de cette concession aux "Insinuations du Conseil Supérieur, let. B. folio 14". En 1688, un recensement de la Nouvelle-France donnait aux deux seigneuries réunies du Bic et de la Rivière du Loup une population de 14 âmes et en 1700, il n'y avait plus personne. Vers 1725, la seigneurie passa aux mains du Sieur Ignace-Aubert de la Chesnaye qui lui-même la transporta en 1781 à Gilles-Ignace-Aubert de la Chesnaye. En 1774, une contestation s'éleva entre les seigneurs du Bic et de Rimouski



Bic.—Intérieur de l'église.

au sujet des limites. La "Cour des Plaidoyers Communs" décida que la Rivière Hâtée serait la borne entre les deux seigneuries, décision qui fut maintenue en 1778 devant la même cour.

Pendant toute cette époque obscure, qu'on pourrait appeler l'époque des découvertes, on ne trouve rien de bien marquant ni de bien sûr dans l'histoire du Bic. On sait seulement que le port du Bic a toujours été regardé par les gouverneurs du pays et les marins de la France, comme le port le plus sûr du St Laurent. Aussi "l'Album du Touriste" nous apprend que D'Avagour et Vauban auraient voulu en faire un port pour la marine marchande et militaire. On sait en outre que Montmagny en fit un poste pour l'échange des pelleteries. D'autres documents nous apprennent encore que lors de la prise de Québec par les Kertk, l'île du Bic servit de lieu d'observation à Desdames qui venait au secours du Sieur de Roquemont.

Ce n'est qu'en 1793 qu'un premier colon osa se hasarder à ouvrir la forêt qu'un joli et coquet vil-

lage a remplacé aujourd'hui. C'était un nommé Ross, irlandais d'origine et venant de Rimouski. Après avoir habité quelque temps l'île du Bic, il venait s'établir sur la "Pointe" où peu après son fils et Antoine Michaud le suivaient. A cette époque, vers 1800, la seigneurie était passée aux mains de Azaria Pritchard. Les trois colons susdits, n'avaient concédé aucun terrain, aussi durent-ils déguerpir, lorsque Jean-Pierre Arseneault, concéda la "Pointe" du seigneur. Arseneault venait de Tracadie, aujourd'hui Carleton, et était une victime de la triste violence de Lawrence. Un peu avant



Les montagnes du Bic, vues à une distance de deux lieues.

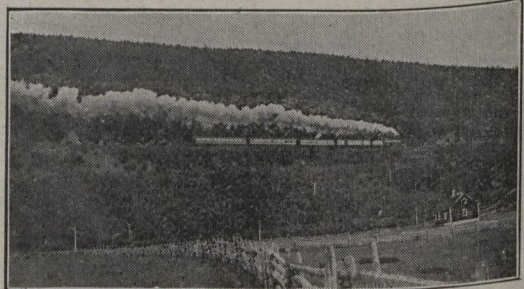
l'arrivée de Jean-Pierre Arseneault, José Labrie allait s'établir au Cap à l'Original. Arseneault mourut en 1815 et sa veuve se maria à A. Lafrance dit Pinel qui continua la culture de la terre de son prédécesseur. Mais en 1818 la "Pointe du Bic" fut vendue par le shérif P. A. de Gaspé, à François Durette, marchand de Québec qui lui-même la transporta à Paul Côté, aubergiste de Montmagny. De 1815 à 1828, on vit s'établir une trentaine de familles dans la seigneurie, parmi lesquelles on peut citer les Michaud, les Petit, les Peltier, les Thiboutot, les Létourneau, les Pelletier, les Gendreau, etc. En 1825, la seigneurie passa entre les mains du sei-



"Hatay-Bay" et les "Montagnes du Bic."

gneur W. A. Campbell, de Québec. En 1829, la population se chiffrait à 115 âmes. Cette année on présenta une requête à Mgr B. C. Panet lui demandant l'érection de la paroisse canoniquement. Le 27 août de la même année, l'évêque de Québec chargeait M. Béland, curé de l'Isle-Verte de vérifier les allégués de la requête, et le 12 février de l'année suivante, Mgr Panet émanait son décret canonique, qu'une proclamation civile de Mather Lord Aylmer venait confirmer en 1835.

Ce ne fut que vers 1845, qu'on commença à s'occuper de construire une église; jusque-là on allait accomplir ses devoirs religieux à Rimouski. Mon-



Dans les montagnes du Bic.

sieur Ths. Destroimaisons dit Picquart, alors curé de Rimouski et desservant du Bic, intéressa vivement Mgr Signay à cette question. Il y eut beaucoup de contestations au sujet du site de cet édifice et les choses traînèrent en longueur jusqu'en 1850. Au mois de novembre de cette année, M. Lazare Marceau qui venait d'être nommé curé du Bic, avec charge de desservir St Fabien un dimanche sur trois, bénissait la nouvelle église. En 1851, Mgr Turgeon annexa 51 arpents de Rimouski à Ste Cécile, et grâce à cette augmentation aussi bien qu'aux moulins et chantiers des Price, la popula-